

FOCUS

LE BEFFROI ET

L'HÔTEL DE VILLE

BOULOGNE-SUR-MER



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

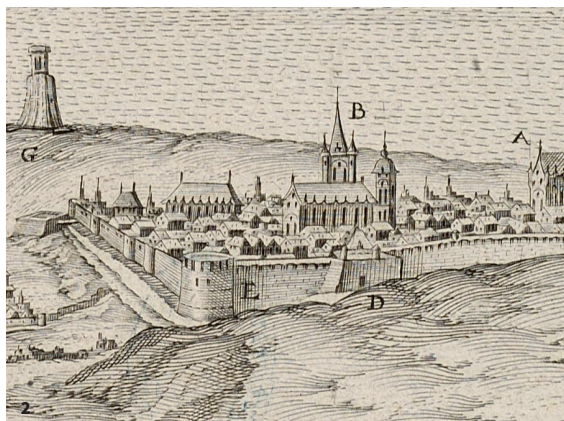
Couverture : le beffroi et l'hôtel de ville (détail), lithographie d'Asselineau, vers 1860. Bibli. Mun. de B/ Mer. © X. Nicostrate

1. Le beffroi vu de la place de la Résistance.

2. Le beffroi de Boulogne (B). La petite ville de Boulogne-sur-Mer, gravure de Claude Chastillon (détail), fin du 16^e siècle. Bibli.mun. © X. Nicostrate



LE BEFFROI



CONSTRUIT À LA FIN DU 12^E SIÈCLE, CE DONJON DU PREMIER CHÂTEAU DES COMTES DE BOULOGNE EST TRANSFORMÉ EN BEFFROI QUELQUES ANNÉES PLUS TARD. C'EST À CE TITRE ET COMME TÉMOIN D'UNE IDENTITÉ RÉGIONALE QU'IL APPARTIENT DEPUIS 2005 AU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ.

UN DONJON ROMAN...

Ancien castrum romain, la haute ville de Boulogne est protégée jusqu'au 13^e siècle par les fortifications du Bas Empire (dont une portion est visible dans les sous-sols du château-musée). C'est à l'intérieur de ce camp – et cadre – antique, que s'élèvent les demeures seigneuriales. D'un premier château (connu) subsiste le donjon qui correspond à la partie inférieure du beffroi. Il est établi à l'intersection des deux rues principales, là où s'élevait probablement le prétoire, logement du général de l'armée romaine. Le centre du pouvoir seigneurial a donc succédé au centre du pouvoir antique, sur les mêmes lieux exactement. Datable de la fin du 12^e siècle, ce donjon est peut-être dû à Renaud de Dammartin, comte de Boulogne de 1191 à 1214. C'est une tour carrée en pierre, sans contreforts, de 9 mètres de côté ; à ses pieds, devaient l'accompagner d'autres bâtiments à usage d'habitation (grande salle, chapelle, appartements). Outre sa fonction symbolique, le donjon, tel qu'on a coutume de le dire, se réduisait en effet au rôle passif de refuge au seigneur et à quelques gens d'armes en cas de conflit.

...DEVIENT BEFFROI

En 1231, lorsque Philippe Hurepel, successeur de Renaud, achève son nouveau château déménagé à l'angle oriental de l'enceinte urbaine, il cède le donjon à la commune qui l'affecte en beffroi. Cette substitution n'est pas exceptionnelle ; non rares sont les beffrois résultant d'un réemploi d'édifices antérieurs. Le beffroi avait pour fonction d'accueillir la cloche, qui rythme le temps de la vie civile, d'offrir un abri sûr pour le sceau et la charte, que la commune de Boulogne obtient en 1203 ; il était encore le symbole de la puissance et des libertés communales.

SES TRANSFORMATIONS

En 1268, parce que les bourgeois boulonnais refusent de payer le subside levé pour financer la croisade, Louis IX supprime la charte, fait briser le sceau et ordonne la démolition de la tour. Mais celle-ci n'est que partiellement détruite ; dès l'année suivante les privilèges communaux sont rétablis et l'édifice restauré. C'est de cette époque que doit dater l'étage des cloches, et peut-être la grosse tourelle d'angle, qui est manifestement un ajout postérieur au 12^e siècle. Culminant à 35 mètres, l'étage octogonal est bâti en 1734 ; jusqu'en 1805, une flèche le couronnait. Il a remplacé une précédente couverture de la fin du Moyen Âge : pittoresque flèche en chaume, flanquée de petites poivrières, de lucarnes et dotée d'une guette à son sommet. Puissants symboles d'identité (euro) régionale, 23 beffrois du Nord, du Pas-de-Calais et de Picardie ont été inscrits au Patrimoine mondial



4. Vitrail représentant Godefroy de Bouillon, détail. Rez-de-chaussée du beffroi. Atelier Latteux et Bazin, 1900.

5. Escalier menant du rez-de-chaussée au 1^{er} étage du beffroi, fin 12^e siècle.

6. L'hôtel de ville de 1734. Bibli. Mun. B/Mer

de l'Humanité par l'UNESCO le 15 juillet 2005, rejoignant dans cette reconnaissance les 32 beffrois de Belgique, inscrits en 1999.

UNE SUPERPOSITION DE SALLES

Les donjons de type roman offrent une organisation verticale de l'espace, superposant généralement un cellier, une salle principale, l'appartement du seigneur et un niveau sommital réservé à la défense. Des quatre niveaux de la tour boulonnaise, seuls les deux premiers appartiennent avec certitude au donjon primitif – néanmoins complété des petites pièces de la tourelle d'angle septentrionale plus récente qui devait enfermer les cachots. Surmontant une cave voûtée (non accessible), le rez-de-chaussée, couvert d'une voûte en berceau, était à l'origine dépourvu de toute ouverture par souci de protection. On y accédait, par l'escalier droit aménagé dans l'épaisseur du mur, depuis le niveau supérieur où se situait l'entrée, accessible par une échelle ou une passerelle, conformément au principe du donjon roman. La salle du premier est coiffée d'une voûte en berceau, dont l'orientation est inversée par rapport à celle du rez-de-chaussée, disposition ingénieuse évitant aux poussées de s'exercer sur les mêmes murs. Elle était éclairée de grandes fenêtres, aujourd'hui obstruées, mais dont les emplacements se devinent encore tant à l'extérieur qu'à l'intérieur selon les faces. Un escalier en vis, logé dans la petite tourelle en encorbellement, conduit à la salle du deuxième étage qui communique avec des latrines, situées dans la tourelle adjacente,

puis au quatrième niveau qui est la chambre des cloches qu'ajoutent deux baies sur chaque face.

LE MOBILIER

Deux coffres gothiques, quelques statues et sculptures meublent les salles de l'édifice. Au rez-de-chaussée, sont notamment exposés quelques clefs ornées de visages du 18^e siècle, le puits du couvent disparu des Cordeliers qui s'élevait en basse ville, un vitrail de 1900 figurant Godefroy de Bouillon : célèbre personnage attaché à l'histoire locale par sa mère, sainte Ide, comtesse de Boulogne, et à qui la municipalité du 19^e siècle dédia la place de la haute ville. Rappelons qu'il fut le chef de la première Croisade, et, en 1100, l'avoué du Saint-Sépulcre, ayant refusé le titre de roi.

L'HÔTEL DE VILLE



L'HÔTEL DE VILLE A ÉTÉ CONSTRUIT EN 1734 SUR L'EMPLACEMENT D'UNE PRÉCÉDENTE ET MODESTE MAISON COMMUNE. ACCOLÉ AU BEFFROI, L'ÉDIFICE PLUSIEURS FOIS AGRANDI PERPÉTUE L'ÉTABLISSEMENT DU POUVOIR COMMUNAL À CET ENDROIT DEPUIS LE MOYEN ÂGE.

L'HÔTEL DE VILLE DU 18^E SIÈCLE

Le nouveau bâtiment est lui-même assez modeste : sa façade ne compte que six ouvertures et un étage que surmonte un grand comble. De ce noyau primitif subsistent, en l'état, au premier étage, le bureau du maire et la salle des gouverneurs, dite aussi salle des mariages (face au beffroi). Celle-ci est ornée de lambris en chêne de style rocaille, enchâssant dix portraits dont six des ducs d'Aumont, gouverneurs du boulonnais de 1622 à 1789, et deux allégories figurant la Justice et la Prospérité et les Arts.

LES TRAVAUX DU 19^E SIÈCLE

L'hôtel de ville est agrandi une première fois en 1857 d'une aile abritant au premier étage la salle des délibérations. C'est l'occasion pour l'architecte de la ville, Albert Debayser, qui conduit le chantier, de donner à la façade son allure actuelle. Élargie à une 7^e travée, celle-ci adopte une composition symétrique accentuée par la mise en valeur de l'entrée, au centre, par un porche dont la terrasse sert aux interventions publiques. La façade reçoit aussi un niveau de lucarnes, un habillage des baies en moulurations et ferronneries, un parement de briques. Le style tente de faire référence à l'architecture française

des temps classiques. L'extension s'avère vite insuffisante. Dès 1872, est évoquée l'idée de transférer la mairie en basse ville et, plus tard, celle d'un déménagement dans l'ancien Grand séminaire, Grande Rue, alors musée. En attendant, pour loger les services grandissants de l'administration municipale, les immeubles adjacents à la mairie sont progressivement annexés et la formule du transfert finit par être abandonnée. En 1913, est programmé un agrandissement que la guerre reporte.

L'EXTENSION DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

L'extension revient à l'ordre du jour en 1928. Le projet est d'élever un nouveau corps de bâtiment en remplacement de la rangée de maisons en bordure de la place du palais de Justice ; c'était là reprendre le schéma de 1913. Le concours d'architecture est remporté par Pierre Drobecq. Les travaux de démolition commencent en 1931, conduisant au dégagement de la base du beffroi qu'on décide alors, grâce à l'intervention de la Commission du Vieux Boulogne, de laisser ainsi apparent. Il n'est donc plus question de reconstruire en bordure de la place. Le nouveau programme consiste à reporter derrière le beffroi la construction de la nouvelle aile, qui gagne ainsi en hauteur et se prolonge jusqu'à la place Godefroy de Bouillon, faisant disparaître en partie l'extension du 19^e siècle. Ce nouveau corps de bâtiment est séparé du beffroi par l'espace du nouvel escalier d'honneur. Il comprend un rez-de-chaussée administratif, un premier étage très élevé abritant la salle des fêtes et la salle du conseil, un second étage de bureaux, un comble



7. La Bataille de Tibériade, (détail), Georges Mathieu, 1958.

8. Portrait de Louis XV (détail) dans le bureau du maire, vers 1734. Copie du portrait de Van Loo. Conseil Régional Hauts de France, © J.M Périn, Inventaire du patrimoine culturel

pour les archives. Conformément à ses principes de construction, Drobecq a recours à une structure en béton, qu'il mêle en façade à un habillage en brique. L'agrandissement est inauguré en octobre 1934.

LA DÉCORATION

La décoration des nouvelles salles vaut surtout pour ses toiles peintes. Les lambris de la salle des fêtes intègrent un très grand tableau du 19^e siècle de Claudius Jacquand illustrant un moment héroïque de l'histoire bouloonnaise : le mayeur Eurvin refusant de capituler face aux Anglais en 1544. Outre une grande toile commémorant la réception du président Sadi Carnot en 1889, les tableaux de la salle du conseil célèbrent quelques illustres bouloonnais : le peintre Philippe Auguste Jeanron, Pierre Daunou, Frédéric Sauvage, inventeur connu pour avoir appliqué l'hélice à la navigation maritime, l'écrivain Charles Augustin Sainte-Beuve. Dans le hall, on remarquera surtout la très grande toile d'un autre bouloonnais célèbre, Georges Mathieu, traditionnellement qualifié de "maître de l'abstraction lyrique", qui fit don à sa ville natale de cette *Bataille de Tibériade*.



9. Hall du 1^{er} étage de l'hôtel de ville en 1958-1959. Alexandre Colladant architecte et auteur de la fresque et de la verrière.

Photographie. Bibli.mun.
© X. Nicostrate.

10. L'hôtel de ville et le beffroi, vue actuelle.

Ont participé

Frédéric Debussche, Service Ville d'art et d'histoire de Boulogne-sur-Mer.

Maquette : David Delcloque, d'après Des Signes, studio Muchir Desclouds 2015.

Impression : Becquart Impressions, Décembre 2016.

Crédits photos

Illustrations Ville de Boulogne-sur-Mer, sauf mentions particulières.



« (...) MOI RENAUD, COMTE DE BOULOGNE, ET YDE, MA FEMME, (...) AVONS JURÉ DE MAINTENIR NOTRE COMMUNE DE BOULOGNE (...) »

Extrait de la Charte de Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, 1203

Informations pratiques du Belfroi

Accès par le hall de l'hôtel de ville
Place Godefroy de Bouillon
Rez-de-chaussée accessible toute l'année du lundi au vendredi de 8h à 18h, le samedi de 8h à 12h. Fermé dimanches et jours fériés.
Accès accompagné aux étages tous les jours en juillet-août.

Renseignements
Service Ville d'art et d'histoire
Tél. 03 91 90 02 95
patrimoine@ville-boulogne-sur-mer.fr

Boulogne-sur-Mer

Appartient au réseau national des 186 Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Villes et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui s'engagent dans la valorisation de leur patrimoine. Ce label garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Le service Ville d'art et d'histoire

Coordonne les initiatives de Boulogne-sur-Mer, Ville d'art et d'histoire. Il propose des visites et animations pour la population locale, les scolaires et les touristes et se tient à votre disposition pour tout projet.

A proximité

Amiens, Beauvais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Senlis et Soissons bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Villa Huguet – 115 Bd Eurvin
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél. 03 91 90 02 95
patrimoine@ville-boulogne-sur-mer.fr

Office de tourisme
Parvis de Nausicaà – Bd Sainte-Beuve
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél. 03 21 10 88 10
info@tourisme-boulognesurmer.com

